Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: - (2000)
Heft: 44

Artikel: Attention, danger!
Autor: Glogger, Beat
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-971443

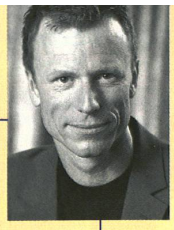
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Installé au Costa Rica, Beat Glogger est journaliste scientifique indépendant. Il présente dans cette chronique son opinion personnelle sur le monde de la recherche.

Attention, danger!

Nous avons échappé de justesse à la catastrophe. Aucune centrale nucléaire n'a explosé, aucun poste de télévision n'a implosé. Aucun avion ne s'est écrasé, aucune fusée intercontinentale n'est partie seule. Aucun milliardaire n'a été réduit à la mendicité à cause d'une erreur de logiciel, le bogue de l'an 2000 n'a pas fait d'un pauvre diable un millionnaire. Eh bien! j'aimerais voir ces montagnes d'instruments électroniques qui auraient dû atterrir à la ferraille en raison d'une erreur de programmation de leur puce centrale. Mais rien! Le crash du millénium n'a pas eu lieu, bien que la guilde des informaticiens et des électroniciens nous ait mis en garde.

Le thème du bogue de l'an 2000 avait pourtant tenu en haleine le grand public et les scientifiques au moins durant toute la (soi-disant) dernière année du millénaire. Pour être plus exact: ces derniers ont aiguillonné le premier. Ou bien était-ce plutôt que le public voulait se laisser ébranler par les scientifiques? Peut-être que les esprits éclairés de notre société se laissent de temps en temps volontiers terroriser par les scientifiques. Comme ces gens, qui aiment à entendre les prophéties heureuses de diseurs et voyantes mais préfèrent encore les mauvaises augures. Pour pouvoir ensuite, en cas de non-réalisation de la catastrophe, soupirer avec un plaisir évident et se dire: «On l'a une nouvelle fois échappé belle.» Cela donne du plaisir à l'existence.

Au fond, je n'ai rien contre le fait qu'on se laisse chatouiller dans le train fantôme. Je n'ai rien aussi contre la science quand elle se montre avide d'approbation du grand public, cherchant une justification pour certains projets en lançant le message «Si nous ne..., alors... ». Néanmoins, les chercheurs ne devraient pas se comporter comme des propriétaires de train fantôme et laisser le public retourner sur le champ de foire après la représentation sans le prendre en charge ultérieurement.

La science a une responsabilité. La responsabilité de reprendre les scénarios catastrophe. Pourquoi est-ce que je ne trouve pas d'analyses expliquant pourquoi le crash du millénium n'a pas eu lieu? Pourquoi est-ce que je ne vois aucune image des côtes maritimes, trois mois après l'accident du pétrolier? Pourquoi est-ce que personne ne me dit s'il y a eu ces fléaux tant redoutés après les tremblements de terre en Turquie? Ou bien dans les camps de réfugiés de Yougoslavie ou dans la zone des glissements de terrain à Caracas? La population est en droit d'attendre ces analyses de la science autant que les avertissements de dangers éventuels. J'ai encore ces images devant mes yeux de ces scientifiques et des journalistes de même tendance qui, au milieu des années quatre-vingt, se plantaient dans les forêts et annonçaient : «Dans vingt ans, il n'y aura plus de forêt à cet endroit.» Eh bien j'aimerais les voir aujourd'hui et les entendre expliquer pourquoi la forêt est toujours là. «C'est beaucoup plus compliqué qu'on le croyait» est une explication qui n'est pas de nature à me satisfaire.

D'autres scénarios d'horreur, encore actuels, ne devraient pas sombrer dans l'oubli. Comme les scénarios climatiques, les pronostics sur le trou d'ozone, les prévisions concernant la disparition des coraux, la désertification, la croissance de la population, le manque d'eau sur la planète etc. Que ces événements arrivent ou non, j'attends de la science qu'elle s'engage dans une culture du traitement ultérieur. Car celui qui, à plusieurs reprises, déclenche l'alarme en vain, ne sera un jour plus entendu. B. GL.